

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

En moins d'une heure, les salons s'embrasèrent.

Ainsi que l'avait prévu le colonel, Oliva était bien la reine de la fête.

Elle avait accepté de faire les honneurs de la maison, et elle s'en acquittait avec une grâce qui, dans ce milieu, pouvait passer pour de la distinction.

Elle était mise d'ailleurs avec un goût exquis.

Le succès de la fête était un peu son œuvre et la satisfaction qu'elle en éprouvait ajoutait encore à sa beauté.

Le colonel la quittait peu.

A un moment, ils se trouvèrent, au fond du rez-de-chaussée, dans une sorte de boudoir qui ouvrait de plain-pied, par une porte-fenêtre sur le jardin.

Le colonel lui prit les mains et chercha à l'attirer à lui.

Elle se défendit faiblement.

—Que de reconnaissance ne vous dois-je pas? dit l'Indien; le succès est énorme, et c'est à vous...

—A moi, peut-être un peu, répondit Oliva en riant; je ne dis pas non, mais vous êtes, croyez-le bien, le principal attrait qui attire tout ce monde.

—Eh, qu'importe! repartit le colonel; tout ce que je sais à cette heure, c'est que vous êtes belle et que je donnerais ce que je possède...

—Vous devenez fou.

—Je vous aime!

—Voulez-vous bien vous taire?

Et elle ajouta avec un regard presque provocant:

—On peut nous entendre; le vicomte va revenir.

Le colonel haussa les épaules.

—Le vicomte, répliqua-t-il, eh bien, vraiment, vous avez trop de bonté. Que fait-il? Où est-il? quand il ne devrait avoir d'autre pensée que vous.

Oliva mit un doigt sur ses lèvres.

—Ne parlons pas de cela légèrement, dit-elle; le vicomte a mieux à faire ne ce moment que de s'occuper de moi.

—Où est-il donc?

—Au ministère de la marine.

—Parbleu! il prend bien son temps...

—Songez, continua Oliva, que c'est aujourd'hui qu'arrive la Malle des Indes; les dépêches que l'on attend sont peut-être en ce moment entre les mains du ministre, et si elles apportent la nouvelle officielle de la mort de Bonnet...

c'est pour le vicomte une fortune de quelques millions qui va lui tomber du ciel... Vous comprenez que cela donne à réfléchir...

—Eh! après tout, que nous fait cela! dit-il d'un accent de belle humeur insouciant... Voyons, mon enfant, ne soyez pas indifférente, ne me désespérez pas. Laissez-moi vous répéter que je vous aime, que pour vous je braverai tout et que je suis assez riche pour vous disputer aux millions problématiques que l'on attend de l'Inde.

—Ah! vous êtes pressant... fit Oliva, en se dégageant doucement.

—Dites-moi que vous m'aimez.

—On n'est jamais sûr de ces choses-là.

—Au moins... tenez!... Acceptez cette bague... Elle vient de l'Inde aussi. Il y a là un diamant qui ira si bien à votre doigt effilé et charmant; il vaut cinquante mille francs, peut-être. Mais qu'importe le prix! mon ambition est de vous le voir accepter comme un gage d'amour... et une promesse. Soyez bonne, acceptez-le, et si vous le voulez...

Le colonel avait pris la main de la jeune femme et passait à son doigt une bague magnifique qu'il venait de tirer de son sac. Oliva se laissait faire doucement, sans résister, comme en jouant.

Quand elle eut la bague, elle leva sur le colonel deux yeux où brillait une satisfaction non équivoque.

L'Indien la prit dans ses bras et l'embrassa longuement.

—Vous êtes adorable.

—Laissez-moi partir.

—Mais je vous reverrai bientôt. Vous me le promettez?

—Nous verrons!... Vous me troublez beaucoup, et je suis bien près de regretter ma faiblesse.

Et elle disparut pour se mêler à la foule qui devenait plus compacte d'instant en instant.

On ne circulait qu'avec peine; une chaleur étouffante régnait dans les salons, un grand nombre de couples envahissaient le jardin, pour aller y chercher l'air et la fraîcheur.

Cependant, une chose paraissait préoccuper tout ce monde. Presque tous les amis du vicomte s'étaient empressés de se rendre à son invitation et lui-même n'était point là pour les recevoir et les présenter au maître du logis.

Mille questions se croisaient; on interrogeait Oliva, qui ne répondait qu'évasivement, et quand onze heures sonnèrent, on commença sérieusement à s'inquiéter de l'absence du vicomte.

La jeune femme elle-même se demanda quel événement imprévu pouvait avoir causé un pareil retard, et c'est avec une appréhension sourde qu'elle se tournait à chaque instant vers la porte par laquelle elle s'attendait à le voir paraître.

Mais le vicomte ne pensait guère en ce moment à Oliva ni à la fête dont elle faisait les honneurs aux invités de l'Indien.

Ainsi que ce dernier venait de l'apprendre d'Esclars s'était rendu au ministère. Il y connaissait un chef de division auquel il avait demandé la faveur d'assister au dépouillement du courrier pour recueillir tout de suite la nouvelle qu'il attendait avec tant d'impatience.

On savait que le train de la Malle des Indes devait entrer en gare de Paris vers sept heures; un gardien de bureau avait, en conséquence, été expédié rue Jean-Jacques-Rousseau, à l'administration des postes, à l'effet d'y recevoir les dépêches adressées au département de la marine et des colonies, et à moins de retard, ce gardien de bureau devait être de retour au ministère vers huit heures au plus tard.

Cependant, quand neuf heures sonnèrent, il n'était pas encore revenu. Le vicomte s'impatientait.

—Est-ce que ce retard ne vous semble pas extraordinaire, demanda-t-il enfin au chef de division?

—Eh! que voulez-vous qu'il arrive, mon cher d'Esclars!

—Êtes-vous sûr de l'homme que vous avez envoyé à l'administration des postes?

—Oh! très sûr; c'est Brochon, un garçon rangé, probe, d'une conduite régulière; on prétend qu'il boit quelquefois, mais jamais dans le service.

—Mais le soir, il pourrait être attaqué?

—A cette heure?... dans cette saison, et pourquoi faire—pour soustraire quelques documents administratifs...

—C'est que vous ne savez pas, vous, que c'est une grosse partie et qu'il y a peut-être à cette heure, dans la sacoche de votre homme, non seulement ma fortune, mais peut-être ma vie même!

—Votre vie! fit le chef de division...

Ah! parbleu, je serais curieux de savoir...

Enfin dix heures et demie sonna.

Cela devenait réellement inexplicable.

Le chef de division commençait à partager les appréhensions du vicomte.

Il appuya son doigt sur le bouton d'une sonnette électrique.

Un homme accourut aussitôt.

—Michel... dit le chef d'un ton bref, êtes-vous seul à l'antichambre?

—Non, monsieur, répondit l'homme; il y a avec moi François.

—Brochon n'est pas de retour?

—Pas encore.

—C'est singulier... Brochon est un

employé exact, et je ne m'explique pas ce retard.

—Le train a peut-être du retard?

—Nous aurions été prévenus... Dites-moi, vous n'avez rien remarqué de particulier dans la tenue de Brochon... on m'a dit qu'il se grise quelquefois... est-ce que ce soir?...

—Eh bien, puisque monsieur le demande, je lui avouerai que peut-être Brochon n'était pas tout à fait dans son assiette.

—Cela doit être, et je ne m'étonne plus de rien. Ecoutez-moi, vous allez à l'instant même vous rendre rue Jean-Jacques-Rousseau. Vous demandez le train est arrivé et si l'on a vu Brochon. Quoi que vous appreniez, vous reviendrez tout de suite, sans perdre de temps, m'apporter les renseignements que vous aurez recueillis...

Il était dix heures et demie. Onze heures sonnaient quand Michel revint. Eh bien! fit le chef dès qu'il l'aperçut. Le train est-il arrivé?

—A sept heures.

—Et Brochon?

—Il était présent au moment du dépouillement et on lui a remis les dépêches.

—Et qu'est-il devenu?

—On n'a pu rien m'apprendre, sinon qu'il avait quitté la poste vers huit heures et qu'il emportait sa sacoche pleine.

Il y eut un silence.

D'un geste, le chef de division renvoya le garçon de bureau et se trouva seul avec le vicomte.

Ce dernier était atterré.

—Vous le voyez, dit-il d'une voix étranglée... j'avais raison.

—Peut-être bien, fit son ami, devenu pensif.

—Il y a quelqu'un qui a intérêt à faire disparaître la pièce officielle qui con-

state le décès de Bonnet et l'ouverture de sa succession. Ce Brochon a été gagné; on a acheté à prix d'or sa complicité, et maintenant...

Le chef de division n'acheva pas.

—Tout est possible, dit-il d'un ton soucieux, mais je vous avoue que, malgré les apparences, j'ai peine à croire ce Brochon coupable. Au surplus, j'enverrai chez lui ou à son adresse, et, s'il rentre cette nuit...

Le chef de division n'acheva pas.

Un bruit venait de s'élever dans l'antichambre et plusieurs voix parlaient à la fois.

—C'est lui! fit le vicomte avec un tressaillement de joie.

La porte s'ouvrit aussitôt, et Brochon apparut sur le seuil, pâle, défait, le regard hébété.

Ses vêtements étaient déchirés, et à son côté sa sacoche pendait, souillée de boue.

D'Esclars jeta un cri de détresse.

—Volé! il a été volé!... dit-il en bondissant vers le malheureux.

On s'empressa d'ouvrir la sacoche, et il fut facile de vérifier que la sacoche avait dû être ouverte, et que la dépêche annoncée avait disparu!

Voici en effet ce qui s'était passé.

Chaque fois que Brochon devait prendre son service, le soir au ministère, il passait généralement la journée à Belleville, dinait à quatre heures et se rendait rue Royale, où il arrivait vers six heures.

Ce jour-là, les choses s'étaient passées sans que rien eût changé au programme ordinaire.

à suivre

Commerçants, mettez votre annonce dans l'Abeille; vous en obtiendrez de bons résultats.

RESUME DU RAPPORT ANNUEL DE LA

Compagnie d'Assurance sur la Vie San Jacinto

BEAUMONT, TEXAS

POUR L'ANNEE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1920

ACTIF	
Biens immeubles
Emprunts assurés \$125,000.00
Bonds et actions possédés (quotations de la bourse) 201,861.35
Argent en caisse 13,977.86
Primes en cours de collection, ou collectées et pas rapportées 132,483.44
Intérêts et loyers dus et à recevoir 23,838.53
Autres ressources 827.73
 762.68
	\$508,851.39
PASSIF	
Assurance et rentes annuelles en réserve
Montants dus sur police d'assurance et contrats de police \$271,892.75
Primes d'assurance, loyers et intérêts payés 1,065.00
Items divers (capital et surplus inclus) 4,292.20
 231,601.44
	\$508,851.39
RECETTES	
Primes d'assurance—Nouvelles affaires \$135,210.31
Primes d'assurance—renouvellements 132,161.87
Total reçu des détenteurs de police 267,372.18
Intérêts, dividendes et loyers 31,461.71
Autre argent reçu 2,678.98
Total des recettes \$301,502.82
DEBOURSEMENTS	
Réclamations à cause de décès \$ 19,138.37
Pour valeurs rendues 5,564.16
Pour coupons 1,081.40
Billets pour primes annués par prescription 8,109.90
Total payé aux détenteurs de contrats et de police d'assurance 28,893.82
Pour les frais des affaires courantes 182,896.29
Total déboursé \$211,890.21
Gain net 89,612.61
LISTES DES PROFITS ET DES PERTES	
Surplus, 31 décembre, année précédente \$15,078.78
Total des pertes pour compte des assurances pendant l'année 17,560.29
Total (gain) pour compte d'argent investi pendant l'année 19,127.70
Surplus à la fin de l'année 1920 \$16,646.19
*Comprenant \$885.96 pertes, montant pas rendu.	
BIENS IMMEUBLES POSSEDES	
Coût actuel 87,871.32
Valeur sur les livres le 31 décembre 1920 87,871.32
Valeur sur le marché 125,000.00
Revenu en gros, 1920 19,021.50
Revenu net 3,578.40
PLUS GRANDE BALANCE EN CHAQUE BANQUE PENDANT LE COURANT DE L'ANNEE	
(Nom des banques et mois de l'année)	
American National Bank, Beaumont, Tex., Mai \$27,112.10
Crowley Bank and Trust Company, Crowley, La., Mai 6,865.75
Denison Bank and Trust Company, Denison, Tex., Nov. 4,411.45
Farmers and Merchants' Bank, Childress, Tex., Jan. 89.98
Farmers and Merchants' Bank, Neoma, Tex., Nov. 2,106.08
Farmers' State Bank, Odell, Tex., Jan. 1,405.04
First Guaranty State Bank, Oklahoma, Tex., Août. 228.75
First National Bank, Granger, Tex., Dec. 21,394.74
First State Bank, Kirklind, Tex., Mai 603.85
First State Bank, Tull, Tex., Jan. 182.90
Guaranty Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Oct. 24,773.24
Guaranty State Bank, Chillicothe, Tex., Jan. 187.69
Merchants National Bank, Vernon, Tex., Nov. 10,896.24
Texas Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Fév. 2,493.38
First State Bank, Starbuck, Tex., Nov. 126.50
Security State Bank, Blue Ridge, Tex., Nov. 287.74
First National Bank, Charleville, Tex., Juillet 84.10
Kirbyville State Bank, Kirbyville, Tex., Dec. 2,114.75
Silsbee State Bank, Silsbee, Tex., Dec. 2,362.28
Snyder County State Bank, Woodville, Tex., Dec. 2,880.00
Treasurer of State of Texas, Austin, Tex., Oct. 37,800.00
RECLAMATIONS COMPRENANT DES MONTANTS EN COURS	
Nombre de personnes 2, montant réclamé \$2080, montant payé \$702.50	
Nombre de personnes 1, montant payé \$26,932.50
Pour frais judiciaires, 1920 4.00
MONTANTS EN COURS	
En notre possession le 1er janvier, 1920, et achetés pendant l'année \$21,972.94
En notre possession le 31 décembre, 1920 25,977.94
Valeur sur le marché 23,977.94